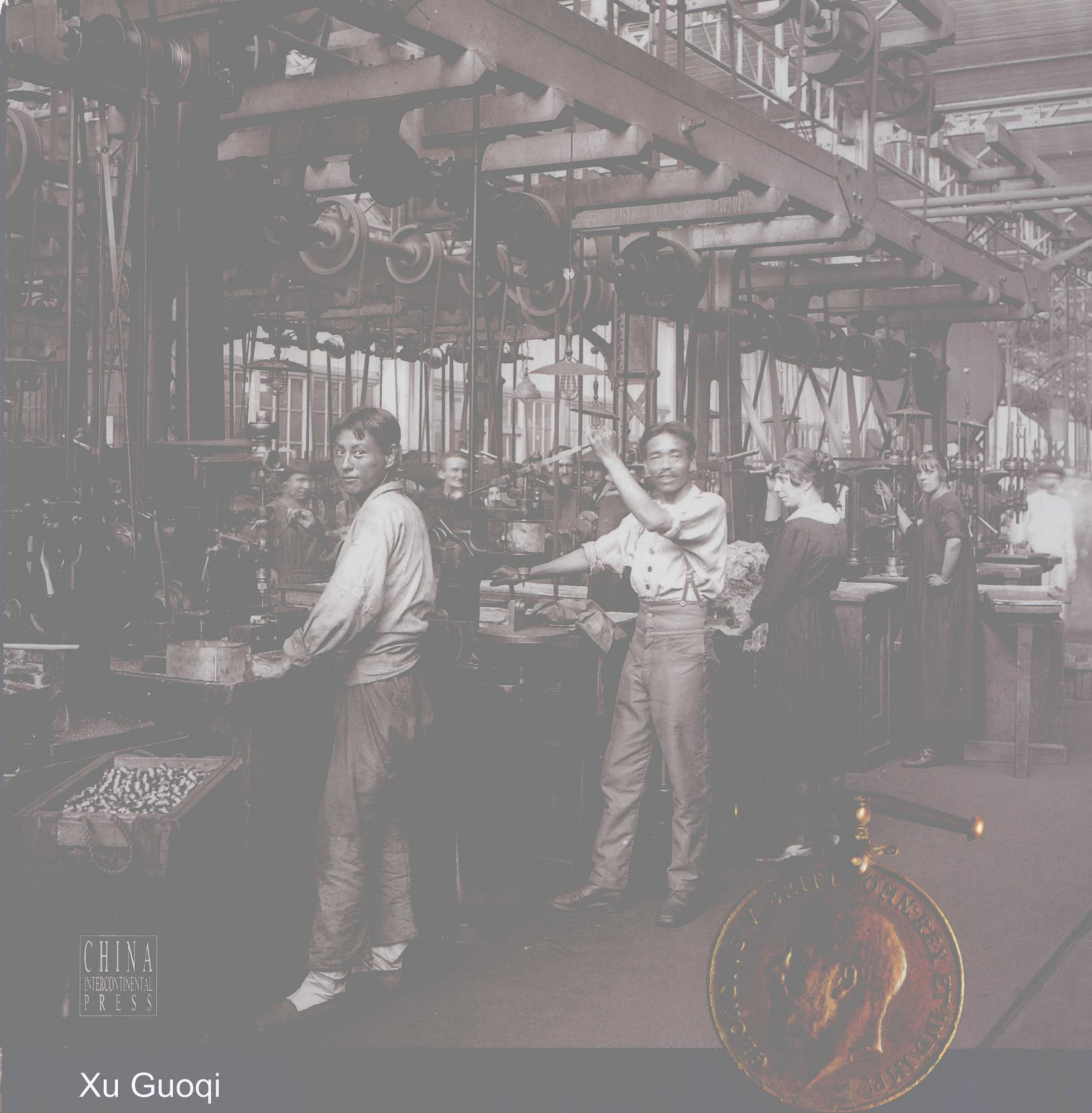




CHINA
INTERCONTINENTAL
PRESS

Xu Guoqi

CONVERGENCE DE DEUX CIVILISATIONS

Recherche sur les travailleurs chinois en France
pendant la Première Guerre mondiale

CONVERGENCE DE DEUX CIVILISATIONS

Recherche sur les travailleurs chinois
en France pendant la Première
Guerre mondiale

Xu Guoqi

*Traduit par Guo Anding, Wang Bingyi, Ye Qing,
Liu Wei, Zhang Guiqing et Lisa Carducci*

CHINA
INTERCONTINENTAL
PRESS

© 五洲传播出版社版权所有

图书在版编目(CIP)数据

文明的交融：第一次世界大战期间的在法华工：法文 / 徐国琦著；郭安定等译. —北京：五洲传播出版社，2007.11
ISBN 978-7-5085-1146-7

I. 文…

II. ①徐… ②郭…

III. 华工—史料—法国—近代—法文

IV. D634.356.5

中国版本图书馆CIP数据核字（2007）第111172号

顾 问 蔡 武

策 划 李 冰

主 编 郭长建 李向平

副主编 吴 伟 宋坚之

文明的交融：第一次世界大战期间的在法华工

著 者 徐国琦

译 者 郭安定 王秉仪 叶青 刘薇 张桂清 李莎

责任编辑 高 磊

设计指导 田 林

设计制作 北京尚捷时迅文化艺术有限公司

出版发行 五洲传播出版社（北京海淀区北小马厂6号 邮编：100038）

电 话 8610-58891281（发行部）

网 址 www.cicc.org.cn

承 印 者 北京华联印刷有限公司

开 本 889×1194毫米 1/16

印 张 10.25

字 数 56千字

图 片 190幅

版 次 2007年11月第1版第1次印刷

印 数 1-3000册

定 价 220.00元

À la mémoire des travailleurs chinois qui ont participé à la Première Guerre mondiale. Puissent leurs mérites encourager les générations futures à œuvrer en commun pour la genèse d'un monde harmonieux.

Je dédie ce livre à mes parents, à mes frères et sœurs, ainsi qu'à tous les paysans chinois comme eux. Ce sont eux qui constituent l'épine dorsale de la Chine et forment le support de sa civilisation.





PRÉFACE

Une histoire digne d'exploration

Sur plusieurs années de recherche, le professeur Xu Guoqi a rédigé un livre intitulé *Convergence de deux civilisations – recherche sur les travailleurs chinois en France pendant la Première Guerre mondiale*, qui présente, avec documents historiques détaillés et exacts à l'appui, la situation des 140 000 travailleurs chinois en France, leur vie et leur contribution à ce pays, et analyse leur influence sur ce pays sous l'angle des échanges entre les civilisations orientale et occidentale. Le travail de Xu Guoqi mérite notre appréciation.

Le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie ; ainsi éclatait la Première Guerre mondiale. Du fait que la guerre se déroulait en Europe, loin de la Chine, et que les Chinois subissaient les souffrances de l'agression impérialiste, ils considéraient qu'ils n'avaient pas à y participer. Ainsi la Chine déclara-t-elle sa neutralité au début de la guerre. Néanmoins, il s'agissait d'une guerre extrêmement cruelle et sanguinaire de l'histoire de l'humanité. Après deux ans de combats, les parties belligérantes éprouvaient des lourdes pertes, et la France et la Grande-Bretagne connaissaient une grave pénurie de main-d'œuvre. Elles souhaitèrent donc que la Chine envoie des travailleurs en Europe. En Chine, certains esprits clairvoyants concoururent positivement à cette affaire dans le but de rétablir pour la Chine le statut de pays puissant sur la scène internationale après la guerre, en tirant profit de la guerre à travers l'envoi de travailleurs. Cent quarante mille travailleurs chinois s'occupèrent du travail le plus rude en France, et appuyèrent de leurs corps et au risque de leur vie ce pays qui se trouvait dans le feu de la guerre. Selon des statistiques partielles, près de 20 000 Chinois s'y sacrifièrent.

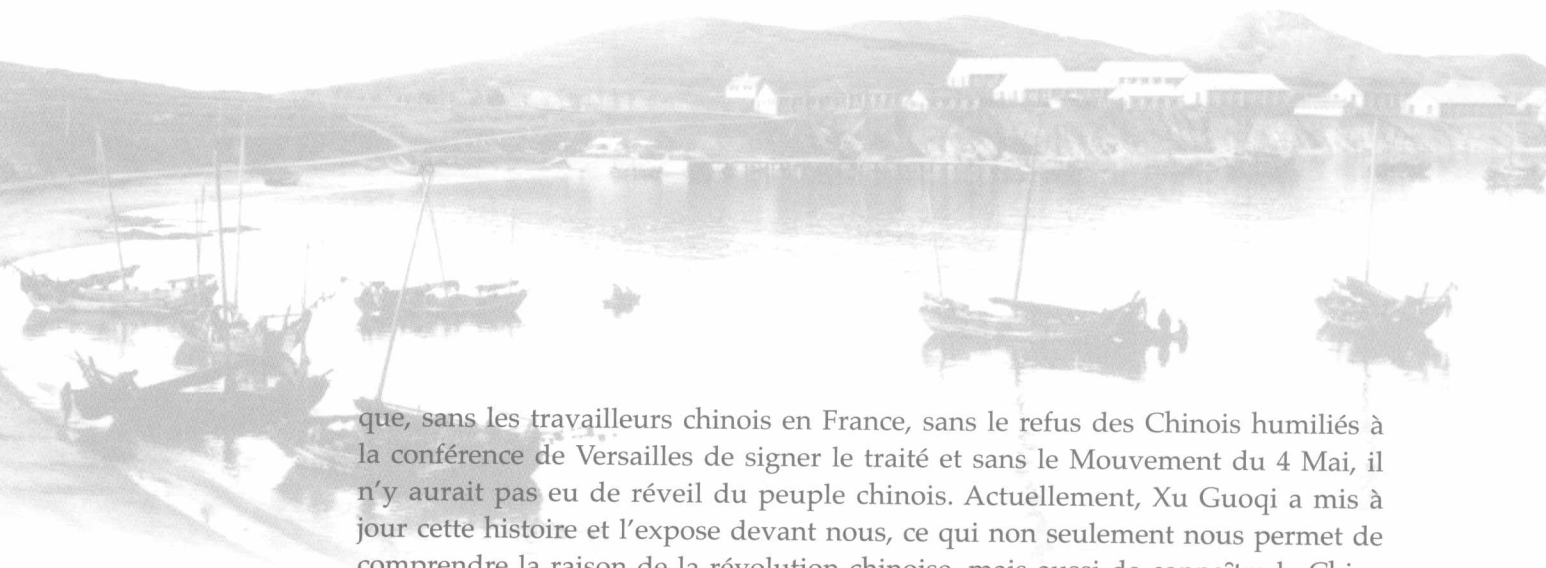
Au printemps 2002, où je suis devenu ambassadeur de Chine en France, je me suis rendu avec des Chinois résidant en France, des chefs d'organisations de ressortissants chinois et des représentants officiels français, dans le nord de la France pour visiter les cimetières chinois. Quelque 700 Chinois d'outre-mer, y compris des vieillards et des enfants, ont participé à cette activité qui représentait une scène émouvante. Le président de même que le premier ministre d'alors, Jacques Chirac et Jean-Pierre Raffarin, ont envoyé une lettre de commémoration des Chinois qui avaient donné leur vie pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

Après la cérémonie, j'ai fait le tour du cimetière et me suis consolé de le voir bien entretenu : gazon verdoyant et stèles funéraires bien alignées, lesquelles représentent l'esprit des défunts et recueillent la mémoire des parents dans la patrie sous le soleil du printemps. Beaucoup de stèles portent le nom des défunts et des mots d'ordre encourageants comme « Aller courageusement de l'avant »,



« S'atteler à la tâche jusqu'à son dernier souffle », « Immortel est son esprit » ou « La postérité se souviendra de son nom ». Cependant, sur des stèles n'apparaît qu'un numéro. On aurait dit des prisonniers ! Je n'ai pu que m'en attrister. Plus tard, j'ai eu une entrevue avec des descendants de travailleurs chinois. Leurs traits proprement chinois s'étaient presque perdus. Mais au cours de la conversation, ils se faisaient une gloire d'être d'origine chinoise et ont souligné que les Français ne doivent pas oublier l'histoire de la participation des travailleurs chinois à la guerre en France.

Cette histoire ne doit pas s'effacer, parce qu'elle a exercé une influence non négligeable sur l'orientation du développement de la Chine. Dans l'histoire moderne de la Chine, soit durant 79 ans, entre 1840 où éclata la guerre de l'Opium et 1919, suivre l'exemple de l'Occident était le courant idéologique prédominant au pays. La Chine, qui avait une avance de quelque mille ans dans l'histoire de la civilisation humaine, s'était mise à la merci des grandes puissances impérialistes après la guerre de l'Opium, se couvrant d'opprobre. Après avoir ruminé l'expérience douloureuse, les Chinois ont pris conscience d'avoir perdu du terrain et ont conclu que prendre modèle sur l'Occident serait l'unique moyen de rattrapage. Néanmoins, la conférence de Versailles en 1919 a été un tournant historique qui a conduit au changement du courant idéologique prédominant de la Chine. Au début de 1919, à Versailles, Gu Weijun (Wellington Koo), représentant de Chine, fit une allocution pathétique afin de demander le recouvrement de la péninsule du Shandong, qui avait fait partie de la zone d'influence allemande avant la guerre. L'Allemagne avait été vaincue, et la Chine, un pays vainqueur du fait qu'elle avait envoyé des travailleurs participer à la guerre. Donc, elle était certaine de recouvrer le Shandong. Néanmoins, le 29 avril 1919, les trois magnats étatsunien, britannique et français informèrent officiellement le représentant chinois que la péninsule du Shandong ne serait pas restituée à la Chine ; elle relèverait du Japon. À l'annonce de cette nouvelle, les Chinois, qui se sentaient abusés, furent indignés. « C'est vraiment trop fort que l'enseignant malmène l'élève ! » Par conséquent, les étudiants de Beijing manifestèrent dans les rues. C'est ce qu'on appelle le « Mouvement du 4 Mai » à retentissement national et international. Apprendre auprès des pays occidentaux ne fonctionnait plus ; les Chinois suivirent une voie révolutionnaire – une voie forcée ! Deux ans plus tard naissait le Parti communiste chinois. Grâce à sa direction, le peuple chinois a mené une lutte ardue pendant 28 ans, renversé les « trois grandes montagnes » (impérialisme, féodalisme et capitalisme bureaucratique) et établi la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949. Cette section de l'histoire nous montre



que, sans les travailleurs chinois en France, sans le refus des Chinois humiliés à la conférence de Versailles de signer le traité et sans le Mouvement du 4 Mai, il n'y aurait pas eu de réveil du peuple chinois. Actuellement, Xu Guoqi a mis à jour cette histoire et l'expose devant nous, ce qui non seulement nous permet de comprendre la raison de la révolution chinoise, mais aussi de connaître la Chine d'aujourd'hui.

Cette histoire ne doit pas s'effacer, parce que c'est un événement d'importance dans les relations sino-françaises. Lorsque le peuple français se trouvait dans une situation des plus difficiles, les Chinois lui ont fourni un soutien sincère sans regarder au prix et sans réclamer de récompense. Après la guerre, la majorité écrasante des travailleurs chinois sont retournés dans la patrie, mais les blessures morales causées par la guerre étaient graves. J'ai rencontré leurs descendants ; ils m'ont dit que quand leurs parents parlent de leur expérience en France, ils ressentent toujours la terreur de la guerre. Peu nombreux sont ceux qui s'y sont installés. Au début de 2002, lors de ma visite à La Rochelle, ville littorale de l'ouest de la France, son maire m'a présenté le citoyen le plus âgé de cette ville – Zhu Guisheng (Jeu Tchou Koiei Cheng), travailleur chinois de 106 ans. Fort respecté de la population locale, il a épousé une Française. Comme son épouse a déjà quitté ce monde, c'est sa fille qui l'accompagnait quand il est venu me rencontrer. Zhu Guisheng est originaire de Liyang au Jiangsu. Il était très content de me voir et m'a dit : « Je suis trop vieux et ne peux pas retourner au pays ! » Ses yeux laissaient voir du regret et une tristesse sans bornes.

La contribution des travailleurs chinois en France est devenue une anecdote qui passe de bouche en bouche. Le président Chirac a indiqué que personne n'a jamais oublié ces guerriers venus de loin et qui ont partagé le sort des Français dans une guerre cruelle. Ils ont défendu avec leur corps et âme le territoire, l'idéologie et la liberté de la France. En 1998, conformément à la forte demande des ressortissants chinois et des organisations sociales chinoises, le gouvernement français a érigé une stèle commémorative dans le quartier chinois du 13^e arrondissement de Paris, dont l'inscription commémore les travailleurs et soldats chinois qui se sont sacrifiés pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

Cette histoire ne doit pas s'effacer, parce qu'elle fait partie de l'intégration des Chinois dans le monde. Après la guerre de l'Opium, il y avait deux façons pour les Chinois d'aller vers le monde : d'une part ceux qui faisaient leurs études à l'étranger, et d'autre part, ceux qui travaillaient à l'étranger. En 1872, le gouvernement de la dynastie des Qing envoya pour la première fois des jeunes de 10 à 16 ans aux États-Unis, et parmi eux, on a vu certains personnages connus de l'histoire moderne comme Zhan Tianyou (Jeme Tien Yow), ingénieur ferroviaire ; Tang Shaoyi, premier ministre de la République de Chine et fondateur de l'université Fudan ; Tang Guoan, premier doyen de l'université Qinghua , et Wu Yangzeng (Woo Yang



Tsang), ingénieur en mécanique. Dès lors apparut en Chine la première vague d'envoi d'étudiants au Japon et en France, ainsi qu'aux États-Unis dans les années 1940. La deuxième vague s'est produite après la fondation de la République populaire de Chine, et la Russie et des pays d'Europe orientale sont devenus les premières destinations. La troisième vague, qui a commencé avec la mise en application de la réforme et de l'ouverture vers l'extérieur, dépasse de loin les deux premières pour l'envergure et le nombre de pays où les Chinois vont étudier. Elle est encore loin de se terminer ; elle se développe et progresse continuellement. Dans une perspective historique, la vague d'étudier à l'étranger a eu des répercussions profondes sur le progrès de la Chine. Au cours de la première vague ont surgi des dirigeants compétents et des forces principales qui ont renversé le gouvernement de la dynastie des Qing et la domination réactionnaire du Kuomintang ; la deuxième vague a joué un rôle important dans la construction économique de la Chine ; et la troisième a formé et forme encore l'ossature de la modernisation du pays.

Le fait que les ouvriers chinois partent en masse à l'étranger pour y travailler remonte au milieu du XIX^e siècle, où ils ont aidé à construire le chemin de fer traversant d'est en ouest les États-Unis, soit du Nebraska à la Californie. Selon des statistiques étatsuniennes, entre 1865 et 1869, plus de 14 000 Chinois ont participé à la construction ferroviaire. Il est nécessaire d'indiquer que la voie ferrée du Pacifique central – quelque 1 800 miles de longueur, passe par la zone montagneuse d'une altitude de 2 000 à 3 000 mètres ; les sections les plus pénibles, qui ont un relief complexe, connaissent de grands écarts de température entre l'été et l'hiver et sont souvent frappées par des tempêtes de neige, ont été accomplies par des ouvriers chinois. Plus tard, lorsque le Canada a construit à la fin du XIX^e siècle le chemin de fer traversant les Montagnes Rocheuses, un grand nombre d'ouvriers chinois étaient de la partie. Par ailleurs, ils ont pris part à la construction du chemin de fer et du canal de Panama et joué un rôle important. Puis, une centaine de milliers de travailleurs chinois sont partis en Europe durant la Première Guerre mondiale.

Du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, en fin de compte, combien d'ouvriers chinois se sont avancés vers le monde ? Il n'y a pas de statistiques exactes, mais on présume que leur nombre est probablement de centaines de milliers. Ces gens, qui se sont rendus en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine comme coolies, ont été traités avec partialité ; pourtant, ils se sont chargés souvent de la partie la plus dure des travaux et l'ont menée à bien. Des Étatsuniens et des Canadiens ont dit toujours que sans la participation des ouvriers chinois à la construction de leur chemin de fer transcontinental, il aurait été impossible d'achever les travaux en avance. Un assez grand nombre d'entre eux se sont installés sur place. L'étude du problème des travailleurs chinois n'est

pas exhaustive, mais des étrangers commencent à s'intéresser à cette histoire. Il y a quelque temps, lors d'une conférence internationale, j'ai rencontré l'ex-ministre des Affaires étrangères du Pérou qui a écrit un livre sur le sujet. Il a m'a dit: « J'ai honte que notre gouvernement d'alors ait tellement maltraité les ouvriers chinois, tandis que leurs qualités de labeur, de travail dur et de courage dans les épreuves et dangers ont laissé une vive impression aux habitants locaux. » Les travailleurs chinois résidant à l'étranger s'intègrent généralement bien dans la société locale.

Les étudiants et les travailleurs chinois à l'étranger relevaient de deux groupes différents. Les premiers appartenaient à l'élite, et les derniers, aux couches inférieures de la société. Mais élite ou masse laborieuse, ils étaient tous des Chinois et tous imprégnés de culture chinoise. En marchant vers le monde, ils étaient peut-être inconscients d'amener leur culture au monde et de subir l'influence de la culture étrangère. Les Chinois d'outre-mer ont une caractéristique remarquable : ils gardent des liens avec le pays et favorisent ainsi les échanges entre les cultures chinoise et occidentale au bénéfice du développement de la Chine.

Le XXI^e siècle est un siècle où non seulement les Chinois s'avancent vers le monde, mais aussi où un grand nombre d'étrangers débarquent en Chine. Durant près de trente ans, soit de 1949 à 1978, l'ensemble des Chinois qui étaient allés à l'étranger ne dépassait pas 280 000, mais seulement en 2006, ce chiffre est parvenu à 34 millions, et les étrangers qui sont arrivés en Chine étaient au nombre de 22 millions. Une si grande envergure d'échanges apparaît probablement pour la première fois en 5 000 ans d'histoire chinoise. On peut dire que ces échanges bilatéraux viennent de commencer. Étudier comment, dans le passé, les Chinois ont marché vers le monde, quelle étincelle s'est produite et quelle influence a exercée le choc des civilisations orientale et occidentale, est un thème qu'il vaut la peine d'explorer à fond. Connaître le passé favorise la connaissance de soi-même, de la culture chinoise et du rôle de stimulation des échanges des cultures chinoise et occidentale pour le progrès de la civilisation humaine, et ce qui aidera largement les Chinois à s'ouvrir au monde au XXI^e siècle. L'internationalisation de la Chine est l'orientation du professeur Xu Guoqi. Je souhaite sincèrement que davantage de ses œuvres voient le jour.

Wu Jianmin
octobre 2007, Beijing



INTRODUCTION

En été 1914 éclata en Europe la « Grande Guerre », la première du genre dans l'histoire de l'humanité. Quand, le 11 novembre 1918, à 11 heures, s'apaisèrent les canons de cette « guerre pour en finir avec toutes les guerres », comme le disaient les Étatsuniens pour expliquer leur participation, ils avaient envoyé sur les champs de bataille deux millions de leurs compatriotes, dont 50 000 y avaient laissé leur vie et 200 000 avaient été blessés. Les États-Unis et 35 autres pays y avaient engagé un total de 65 millions de militaires. En ce qui concerne la France, parmi les hommes âgés de 13 à 30 ans, un sur trois était mort à la guerre, et parmi ceux de 15 à 49 ans, 13,3 % avaient connu une fin fatale. Quant à la Grande-Bretagne, elle avait vu 720 000 de ses combattants tomber sur les champs de bataille, avec à leur côté 1,6 million de blessés, alors que les pertes de vie de sa population masculine entre 15 et 49 ans s'étaient élevées à 6,3 % pendant la même période. Les pertes de l'Allemagne avaient été plus importantes: 2 millions de morts et 4,2 millions de blessés. Un total de 9 millions de morts avaient été enregistrés pendant cette guerre, soit au moins un mort sur huit soldats pour l'ensemble des deux parties belligérantes, ou en moyenne 6 046 soldats tués par jour pendant toute la durée de cette guerre de plus de quatre ans. Quant aux prisonniers de guerre, leur nombre était de 3,5 millions selon les statistiques de la fin de 1917. Provoquant la ruine de l'empire d'Allemagne (II^e Reich), de la monarchie austro-hongroise, de l'empire ottoman et de la Russie tsariste, cette guerre causa le déclin de deux autres grandes puissances (la Grande-Bretagne et

la France) et annonça la montée des États-Unis et du Japon dans l'arène mondiale. C'était la Première Guerre mondiale. Mettant cruellement à l'épreuve la civilisation de l'Occident, elle exerça, à tous les points de vue, une profonde influence sur l'histoire de l'humanité.

Au moment crucial de cet événement décidant de la vie ou de la mort de la civilisation occidentale, plus de 100 000 paysans chinois, quittant leur foyer ancestral, se rendirent en Grande-Bretagne et en France à l'appel du gouvernement chinois qui agissait en coordination avec celui de ces deux pays, pour la survie de ceux-ci et de la civilisation occidentale, brossant au risque de leur vie le tableau splendide de la refonte des civilisations orientale et occidentale. Quoique ces paysans chinois, sans instruction pour la plupart, fussent partis principalement pour gagner leur pain, le fait qu'ils prirent part aux efforts pour sauvegarder la civilisation occidentale, suant sang et eau et bravant tous les périls, leur permit de transformer leur conception de la vie, du monde et de la patrie au cours de leur contact direct avec la civilisation occidentale. Ainsi apportèrent-ils une contribution extrêmement importante à l'internationalisation de la nation chinoise dans sa recherche d'une nouvelle identité nationale.

Cependant, leurs mérites, qui marquent une page splendide de la communication entre les civilisations orientale et occidentale, furent enterrés sous la poussière de l'histoire. Très rarement en a-t-on fait mention dans les ouvrages consacrés à l'histoire mondiale, à l'histoire de la Chine, à l'histoire militaire et à l'histoire des échanges entre les civilisations. Par-ci par-là, sur la pierre tombale des victimes de la Première Guerre



mondiale, se trouvent gravés à leur gloire des sentences quadrisyllabiques en chinois, qui signifient grosso modo « Aller courageusement de l'avant », « S'atteler à la tâche jusqu'à son dernier souffle », « Immortel est son esprit » ou « La postérité se souviendra de son nom ». Malgré la volonté exprimée dans ces inscriptions élogieuses, ces travailleurs chinois ont fait l'objet d'un oubli collectif, même dans leur mère-patrie. Sur le plan international, les études systématiques à eux consacrées sont pratiquement inexistantes. La reconnaissance du gouvernement des pays concernés a tardé à venir. En 1998 seulement, le gouvernement français a érigé, dans le quartier chinois du 13e arrondissement de Paris, un monument consacré à la mémoire des travailleurs et combattants chinois morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Toujours dans les années 1990, le cinéaste français Olivier Guiton a tourné un documentaire de près d'une heure intitulé *Cent quarante mille Chinois pour la Grande Guerre*. Interviewant des descendants de ceux d'entre eux qui s'étaient installés en France, le film raconte des histoires concernant leur fusion ainsi que celle de leur postérité dans la société française, révélant ainsi au public français la contribution remarquable apportée par ces paysans chinois à la victoire de la Grande Guerre et à la l'histoire de la France en général.

Qualifiés de « coolies », de « Chinamen » et de « Chinks », ces Chinois engagés dans la guerre de façon différente et luttant au risque de leur vie côte à côte avec le peuple français et avec les troupes britanniques et étatsuniennes n'ont pas joui du respect qu'ils méritaient. Au cours de la Conférence de la paix tenue en 1919 à Paris, Arthur Balfour, ministre des Affaires étrangères

de Grande-Bretagne, alla jusqu'à déclarer que la Chine « n'a ni dépensé un shilling, ni consacré une seule vie humaine » à la guerre. La vérité historique est pourtant aux antipodes de l'affirmation de ce gentleman anglais : Pendant la Première Guerre mondiale, la Chine envoya en Grande-Bretagne et en France 140 000 jeunes travailleurs robustes, dont l'arrivée leur permettait d'envoyer un nombre aussi important de soldats de plus en première ligne du front. Faut-il citer en outre qu'au moins 3 000 d'entre eux trouvèrent la mort sur les champs de bataille d'Europe, ou en mer, victimes de l'attaque de sous-marins allemands ?

Le présent livre a pour but de présenter aux Chinois, Français, Anglais et Étatsuniens, dont les pays ont bénéficié de leur service, ainsi qu'à tous ceux qui, partout dans le monde, se soucient du progrès de la civilisation humaine, les efforts pénibles que ces Chinois ont déployés pour contribuer à la reconstruction de la civilisation tant orientale qu'occidentale, pour écrire de nouveaux chapitres de la civilisation humaine. Ils étaient des gens simples, des gens on ne peut plus ordinaires, même en Chine. Cependant, par leur expérience et leur vie, ils créèrent une légende impérissable dans l'histoire de la civilisation humaine. Leur destin et même leur vie étaient étroitement liés à l'avenir du monde. C'est pourquoi, pour évoquer leur expérience de façon complète et intacte, nous devons remonter à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle et commencer par retracer la situation de la Chine et celle de l'échiquier international de l'époque.



SOMMAIRE

Préface

Introduction

1. La Première Guerre mondiale et la Chine	1
2. La stratégie de « substitution de travailleurs aux soldats » et la mission française de recrutement de travailleurs chinois	10
3. La mission britannique de recrutement de travailleurs chinois	20
4. Le nombre des travailleurs chinois recrutés	52
5. La vie des travailleurs chinois en France	66
6. La contribution des travailleurs chinois à la Première Guerre mondiale	100
7. Les travailleurs chinois à la recherche d'une nouvelle identité nationale et de l'internationalisation du pays	124
Conclusion	150

A black and white photograph of World War I soldiers in a trench. The soldiers are wearing helmets and carrying gear. In the background, there are trees and a large Roman numeral 'I' in the top right corner.

I

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET LA CHINE



1



2



3

L'année 1895 en est une très importante tant dans l'histoire de la Chine que dans celle du monde, car, après avoir signé une série de traités bafouant l'honneur national et les droits souverains du pays sous la contrainte des forces plus modernes des puissances occidentales, depuis la guerre de l'Opium en 1840, le grand empire chinois des Qing fut, cette fois, battu par le Japon. Cette défaite réveilla en sursaut les éléments progressistes du pays d'un « grand sommeil de quatre mille ans ». Cet incident tel qu'ils « n'en avaient jamais connu depuis trois mille ans » les obligea enfin à réfléchir sur la raison profonde de la vulnérabilité chinoise et sur la façon dont la Chine pourrait être sauvée. En un mot, la Guerre sino-japonaise de 1895 constitua un moment décisif pour le peuple chinois, qui se lança alors dans une vaste campagne de réflexion et de recherche sur l'identité nationale de la Chine et sur sa place dans l'arène internationale.

Au cours des vingt ans qui séparaient la Première Guerre mondiale de cette défaite antérieure, des changements bouleversants survinrent en Chine tant dans les domaines politique, social, idéologique et culturel que sur le plan de la conception du monde. Les éléments d'avant-garde qui s'avèrent de plus en plus

nombreux arrivèrent à se rendre compte de la fausseté de l'idée consistant à « garder la science chinoise comme fondement, tout en utilisant la science occidentale ». Convaincus du danger que représentait le vieil horizon borné et de la nécessité de « changements appelés à régulariser le cours des choses », ils se mirent à chercher la bonne voie de sauver la Chine et d'obtenir une nouvelle identité nationale. Sauver le pays de l'asservissement étranger et préserver son indépendance, voilà le leitmotiv de la société chinoise pendant la première moitié du XX^e siècle. La meilleure ordonnance prescrite par l'élite chinoise de l'époque consistait à apprendre auprès de l'Occident en prenant part au système mondial placé sous sa conduite. On lança le slogan : « Protégeons la Chine, mais pas les Qing » ; on préconisa que la science occidentale devait être introduite non seulement pour l'utiliser d'une façon concrète, mais surtout comme fondement du régime du pays ; on appela à abandonner la présentation de tributs à la cour impériale et à établir un système diplomatique moderne ; on demanda de rejeter la culture confucéenne et de se modeler totalement sur l'Occident ; on se prononça pour briser l'état d'esprit exprimé par la maxime « Tous ceux qui ne sont pas de notre race sont hérétiques », pour se convertir





4



5

- 1.Chen Duxiu (1879-1942)
- 2.Cai Yuanpei (1868-1940)
- 3.Li Shizeng (1881-1973)
- 4.Yan Yangchu (Y.C. James Yan, 1890-1990)
- 5.Wang Chonghui (1881-1958)

au « darwinisme social », pour embrasser les deux seigneurs « *De* » (Démocratie) et « *Sai* » (Science). Cette période marqua ainsi une grande transformation de la société chinoise: abolition de la monarchie et proclamation de la République, substitution du calendrier grégorien au calendrier lunaire, remplacement de la robe et de la veste de style traditionnel par le complet et les chaussures à l'occidentale, débats désormais popularisés sur les « affaires d'actualité ». La culture confucéenne qui avait dominé la pensée chinoise pendant deux millénaires s'avéra incapable de se défendre et la monarchie absolue instaurée au III^e siècle av. notre ère fut désagrégée. En 1912, avec la proclamation de la République de Chine, première république en Asie, la Chine entra dans une époque de réforme et de communication avec le monde. L'histoire de la Chine au XX^e siècle peut être considérée dans une grande mesure comme celle des Chinois dans leur effort pour obtenir une nouvelle identité nationale, pour accéder à la scène mondiale et pour réaliser l'internationalisation de leur pays. L'éclatement de la Première Guerre mondiale arriva à temps pour lever le rideau sur la nouvelle histoire que les Chinois voulaient écrire.

Pour entamer notre recherche sur l'influence de cette guerre sur la Chine et la réaction de celle-ci, il faut

tout d'abord définir l'« internationalisation » de la Chine. Le terme signifie dans le présent ouvrage que la Chine, en tant qu'entité politique, possède non seulement la motivation et la volonté de rejoindre la communauté internationale et de s'engager dans le système international, mais encore adopte, de sa propre initiative, des moyens, mesures et politiques pour agir davantage comme un membre à part entière de la communauté internationale et entreprendre de vastes contacts et des échanges à multiples échelons dans le cadre de cette communauté. L'internationalisation de la Chine est le résultat des soucis des Chinois à propos de l'identité nationale et du statut international de leur pays. L'éclatement de la Première Guerre mondiale injecta un catalyseur à ce processus. Certes, la Chine était confrontée à une série de problèmes, dont la désunion et désagrégation sur le plan politique, un état retardataire et la misère du peuple sur le plan économique, un échelon assez bas de l'échelle internationale qui la mettait partout sous la coupe d'autrui, mais on ne doit pas nier pour autant qu'elle se trouvait à une époque de prospérité académique et de vues politiques telle que le pays en avait connue à la période des Printemps et Automnes et à celle des Royaumes combattants, du VIII^e au III^e s. av.



notre ère.

Animés de sentiments patriotiques élevés, tout un contingent d'hommes de caractère montèrent sur la scène de l'histoire pour formuler et mettre en pratique des propositions et suggestions sur le relèvement de la nation et son internationalisation. La Chine du temps de la Première Guerre mondiale connut une situation telle que le décrit Charles Dickens dans son roman *A Tale of Two Cities* : « C'est à la fois la meilleure et la pire des époques. C'est l'époque de la Sagesse, mais aussi l'époque de l'Ignorance. C'est une époque de Foi, et aussi une époque de Soupçon. C'est la saison des Lumières, mais aussi la saison des Ténèbres. C'est à la fois le printemps de l'Espoir et l'hiver de la Déception. Il semble que nous possédions tout, mais il semble aussi que nous n'ayons rien. Nous pourrions entrer directement au paradis, mais il nous est également possible d'entrer en enfer. » Au cours de cette période de grands bouleversements, la volonté inébranlable de changement, de réforme et de modernisation devint la force motrice, spirituelle, du progrès social après la Guerre sino-japonaise de 1894-1895. À la place des anciens « lauréats » des examens impériaux, fidèles adeptes de la doctrine des Sages, c'est une génération d'hommes de type nouveau, décidés à avancer résolument dans la voie du progrès, aux horizons ouverts sur le monde et tournés vers l'avenir et œuvrant avec dynamisme au relèvement de la Chine, qui joua désormais le rôle dominant dans la société chinoise. Citons Chen Duxiu, Cai Yuanpei, Liang Shiyi, Li Shizeng, Yan Yangchu, Gu Weijun, Wang Chonghui et Chen Jintao, parmi ceux qui formaient l'élite sociale décidée à faire disparaître la pauvreté et à rattraper le retard de la Chine, à faire du pays un membre égal de la communauté internationale et à lui donner une nouvelle identité nationale. Dans un tel contexte historique apparut une pensée diplomatique nouvelle, caractérisée par l'esprit d'initiative et une conception tout à fait différente de la vieille mentalité chinoise dans ce domaine. Profitant de l'occasion offerte par la Première Guerre mondiale,

Liang Shiyi et Gu Weijun, entre autres personnalités éminentes, composèrent une symphonie diplomatique remarquable pour un pays faible et impuissant, qui n'avait pas de droit à la parole sur la scène internationale. Certains historiens de cette époque dite « du Beiyang » prétendent que les pays faibles n'avaient pas de diplomatie. Nous croyons cependant que ces pays connaissaient bien l'importance de la diplomatie pour leur existence, car elle constituait le seul moyen efficace de survivre dans l'arène internationale, tandis qu'elle s'avérait relativement moins importante pour les grandes puissances, lesquelles s'appuyaient davantage sur leur force. Un exemple classique de la diplomatie du pays faible avait été donné par le diplomate français Charles Maurice de Talleyrand, dont les manœuvres délibérées permirent à la France vaincue après la grande Révolution d'éviter des pertes importantes et de s'élever au rang des pays puissants de l'époque en se présentant au congrès de Vienne. En Chine de l'époque du Beiyang située aux confins des deux siècles, toute une génération d'hommes politiques et de diplomates cultivés, pleins d'ambition et doté d'une profonde compréhension des affaires internationales surgirent pour répondre à la montée du nationalisme et à l'éveil du peuple. Ils saisirent l'occasion historique offerte par l'éclatement de la Première Guerre mondiale pour déployer leur talent en vue de réaliser l'internationalisation de la Chine.

La plus grande transformation chinoise résidait à cette époque dans la montée d'un nationalisme nullement incompatible avec l'internationalisme, ainsi que dans la formation d'un « public de la politique extérieure ». L'essor du nationalisme constitue l'une des caractéristiques du changement social de la Chine après la guerre sino-japonaise de 1895. Cependant, ce nationalisme n'était ni étroit ni exclusif. Cristallisation de la réflexion des Chinois sur le monde et la nouvelle place que leur pays devrait y occuper, il était fondé sur leur ferme volonté de s'initier à la communauté internationale en tant que membre égal. En un